

**Lahaise, Robert. 1980. *Les édifices conventuels du Vieux Montréal. Aspects ethno-historiques*. Montréal, Hurtubise HMH, Cahiers du Québec, coll. Ethnologie, 597-[3] p.**

**Marcel Trudel**

---

Volume 6, Number 2, Winter 1981

Jean-Claude Germain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200275ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200275ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Trudel, M. (1981). Review of [Lahaise, Robert. 1980. *Les édifices conventuels du Vieux Montréal. Aspects ethno-historiques*. Montréal, Hurtubise HMH, Cahiers du Québec, coll. Ethnologie, 597-[3] p.] *Voix et Images*, 6(2), 337-338.  
<https://doi.org/10.7202/200275ar>

## **Les édifices conventuels du Vieux Montréal. Aspects ethno-historiques.**

Cahiers du Québec, coll. *Ethnologie*

de *Robert Lahaise*

Montréal, Hurtubise HMH, 1980. 597-[3] p. 22,5 cm. Ill., plans

par **Marcel Trudel**

Étant donné ce titre, on pourrait croire à première vue que le livre de M. Lahaise traite de sujets disparates et manque d'unité: l'Hôtel-Dieu, la maison-mère de la Congrégation, le séminaire et le collège des Sulpiciens, le monastère des Récollets, la résidence des Jésuites, l'Hôpital-Général. De plus, pour chacun de ces édifices conventuels, l'auteur prend le temps de nous en décrire longuement l'extérieur et l'intérieur (nous guidant d'un étage à l'autre, d'une pièce à l'autre) avec une richesse de détails qui équivaut à une reconstitution. Toutefois, malgré ce luxe de la description (qui fait d'ailleurs la grande utilité du livre), on se rend compte que d'un bout à l'autre de l'ouvrage, c'est un même lien continu, un même sujet d'étude sociale: la lente mais systématique disparition de ce qu'on appelle le «vieux Montréal», c'est-à-dire le Montréal de la Nouvelle-France.

Deux de ces édifices conventuels (monastère des Récollets et résidence des Jésuites) n'ont pas survécu, parce que l'État n'a pas permis aux occupants de prolonger la vie communautaire. Pour les autres institutions, que de chambardements et de déplacements en un siècle ou deux! Ce ne sont pas ici les institutions d'Europe qui se cramponnent au même lieu pendant plusieurs siècles, mais les institutions d'une Amérique nouvelle et changeante.

L'Hôtel-Dieu, d'abord établi à l'intérieur du fort de Ville-Marie, est construit rue Saint-Paul, puis agrandi; incendié en 1695, on le reconstruit; nouvel incendie en 1721; reconstruction; autre incendie en 1734; autre reconstruction; on le démolit en 1826 pour refaire en plus grand, toujours dans la vieille ville; enfin, 34 ans plus tard, les Sœurs décident de tout transporter dans la banlieue: les habitants du vieux Montréal iront donc se faire soigner à l'extérieur de leur ville. La maison-mère de la Congrégation connaît elle aussi des mutations rapides: de l'école-étable située sur la Commune près de l'eau, à un terrain au nord de la rue Saint-Paul où l'on construit et ajoute tout le long du XVIIIe siècle; un incendie vient tout raser en 1768; on reconstruit au même endroit; puis, l'œuvre prenant de l'ampleur, on commence à en disperser les

éléments, mais toujours à l'intérieur des murs; finalement, c'est le départ de cette autre institution vers la banlieue; l'incendie de la maison-mère *extra muros* en 1893 ramène les Sœurs dans la vieille ville, puis en 1908 on la quitte pour toujours.

Les Sulpiciens connaissent leurs déménagements: du vieux Montréal au fort-château de la montagne, ce dernier finalement démoli pour céder la place à une nouvelle construction dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Or il faut un collège: les Sulpiciens en fondent un d'abord à la Pointe-aux-Trembles en 1767, qu'ils ramènent dans le vieux Montréal en 1773; ce collège y brûle en 1803, on le rétablit en 1804 à l'ouest des fortifications (presque dans la vieille ville), puis en 1861 le collège va rejoindre l'établissement de la montagne, ne laissant plus à l'intérieur des murs que le vieux Séminaire devenu presbytère et quasi désert.

L'Hôpital-Général n'était pas *intra muros*, mais tout contre: il rendait à la population de la ville les mêmes services sociaux que les autres institutions et, comme elles, il servait à la fixer; il va connaître les mêmes bouleversements que les autres. Construit en 1693, on lui ajoute une église en 1695; il change de mains en 1747 au profit de Mère d'Youville; en 1758, on refait l'église et l'on agrandit l'hôpital; tout brûle en 1765; on rétablit l'hôpital et l'on reconstruit l'église. La France ayant décidé en 1821 de rembourser aux communautés ce qui leur était dû, les Sœurs se lancent dès lors dans un grand programme de restauration et d'additions jusqu'en 1851. Nous supposons que la Communauté va s'en tenir là pour au moins un siècle; erreur; au bout de seulement dix ans, elle décide d'aller tout reconstruire ailleurs, loin de la vieille ville; et l'on ferme l'Hôpital-Général.

Et c'est ainsi qu'au cours de ce XIX<sup>e</sup> siècle, qui a fait disparaître les fortifications demeurées jusque-là intactes, rasé la petite citadelle et démoli l'ancienne église Notre-Dame, sont parties une à une les institutions historiques: en 1803, incendie de la résidence des Jésuites sans qu'elle soit restaurée; en 1860, départ de l'Hôtel-Dieu et départ du Séminaire des Sulpiciens; en 1867, démolition du monastère des Récollets; en 1871, abandon de l'ancien Hôpital-Général; en 1908, départ définitif de la maison-mère de la Congrégation. Si M. Lahaise consacre un gros livre à décrire dans le menu chacun de ces édifices conventuels, c'est pour aboutir à ce drame de la société.

Les villes d'Ancien Régime dépendaient étroitement d'institutions politiques ou religieuses, autour desquelles (à cause des services qu'elles procuraient) se raccrochait la population. Québec et Montréal se sont ainsi formées autour d'institutions qui apparaissent en même temps que la population et qui la fixent. Aussi longtemps que ces institutions sont là vivantes, la ville continue sa vie sociale: exemple, le Québec *intra muros* qui a gardé son rythme de vie d'autrefois, parce que le vieux Séminaire, l'Hôtel-Dieu et les Ursulines y sont demeurés ancrés. Quand les institutions n'y sont plus, la population s'en va aussi, la ville devient déserte ou n'est occupée que quelques heures par jour: exemple, le vieux Montréal. Reconstituez les murs de ce vieux Montréal, remettez en place la citadelle: si les institutions à service social n'y reviennent pas occuper leur place, vous n'aurez toujours qu'un musée.